sport.fr
20/08/2004

# Peschier pêche l'or

**Par FREDERIC WARINGUEZ**

**On attendait Fabien Lefèvre, le prodige du kayak français, et c'est le surprenant Benoît Peschier, qui s'est paré d'or en finale du K1. Lefèvre, double champion du monde, qui s'est loupé en demi-finale, s'empare de la médaille de bronze après avoir espéré l'argent pendant quelques secondes. C'est le Britannique Campbell Walsh qui s'intercale pour la médaille d'argent. Après Tony Estanguet en C1, le canoë-kayak offre ainsi deux nouvelles médailles à la France. En C2, petite déception avec la cinquième place de Quemarais et Le Pennec.**

Un sans-faute de Peschier en finale.

Pendant quelques minutes, la France a cru à un splendide doublé. Peschier en or et Lefèvre en argent. Mais comme en C1 quand Tony Estanguet avait récupéré la médaille d'or après quelques instants de flottement, le premier classement a été revu et Fabien Lefévre, coupable d'une touche d'abord passée inaperçue, a dû descendre une marche. Scénario habituel du côté d'Helleniko...

Entre les deux concurrents français, les spécialistes avaient plutôt imaginé l'ordre inverse tant il est vrai que Fabien Lefèvre, double champion du monde en titre et archi-dominateur sur le circuit, était le grand favori de cette épreuve de K1. Lui-même ne masquait pas sa déception et sur le podium, il accueillait, des mains d'Henri Sérandour, président du CNOSF, sa médaille de bronze avec un sourire un peu figé, pas habitué aux accessits... Sa déception était néanmoins atténuée quand retentissait la Marseillaise en l'honneur de son coéquipier de l'équipe de France Benoît Peschier.

Champion du monde universitaire, fils de son père Claude, sacré champion du monde à Bourg-Saint-Maurice en 1969 et frère de Nicolas qui était en course en C1, Benoît Peschier a réalisé la performance de sa vie sur un bassin plus remuant que jamais et piégeux avec ses virages très serrés. Mais Peschier, qui *"adore quand ça bastonne"* s'était fait remarquer cette saison en remportant deux manches de Coupe du monde malgré une préparation très exigeante pour les Jeux. Ainsi sa présence sur la première marche du podium n'a rien d'extraordinaire à Athènes, objectif préparé avec minutie aussi sur le plan technique que physique et mental. *"J'ai été solide mentalement, j'ai mené à bien mon projet, au centimètre près dans les portes"*, explique-t-il en toute simplicité.

## Lefèvre fébrile en demi-finale

Dans l'épreuve olympique, c'est sa régularité qui a permis à l'Ardèchois de décrocher le titre suprême. Discret en qualification, Benoît Peschier a mis le turbo en demi-finale vendredi matin pour signer le deuxième temps derrière le Britannique Campbell Walsh. Des demi-finales dans lesquelles Fabien Lefèvre se montrait au contraire fort timoré, commettant des erreurs inhabituelles. Le petit prodige du kayak français, tendu comme jamais, touchait deux fois et ne pouvait faire mieux que le sixième temps, sachant que seuls huit concurrents étaient retenus pour la finale. Une contre-performance qui grévait sérieusement ses chances au moment de s'élancer en finale où il avait l'obligation de lâcher les chevaux.

Contraint de prendre des risques pour rattraper le temps perdu, Lefèvre se mettait fatalement à la faute mais signait néanmoins le meilleur temps. Un temps que seul Benoit Peschier, auteur d'un passage d'une très grande fluidité, sans la moindre touche, allait battre sur l'eau. Campbell Walsh, dernier à s'élancer n'était en effet que troisième au temps avant de passer devant après correction. *"Quand tu n'es pas sur la première marche, quand tu n'es pas en or, c'est que tu es passé à côté. Aujourd'hui, je suis donc passé à côté"*, analysait froidement le Palois qui donnait néanmoins rendez-vous pour Pékin.

Deux médailles et deuxième titre pour l'équipe de France de canoë-kayak qui pouvait espérer une troisième breloque ce vendredi en C2 avec le couple Philippe Quemarais-Yann Le Pennec. Deuxièmes des demi-finales, les deux Bretons se trouvaient dans une position idéale, en embuscade derrière le canoë slovaque des frères Hochschorner. Mais en finale, c'était le cauchemar, les Français touchaient deux fois, perdaient du temps, et se retrouvaient cinquièmes. Si près, si loin...